

UNE VISITE A REIMS (1)

J'AVAIS depuis longtemps formé le projet de raconter à mes amis canadiens, dont le souvenir m'est si cher, quelques épisodes de la lutte héroïque que soutient notre pays. Il m'a semblé que rien ne répondrait mieux à leurs préoccupations chrétiennes et artistiques qu'une relation exacte du bombardement de Reims. J'ai donc fait à leur intention, à travers les zones militaires, et jusque sous les obus, un pèlerinage au baptistère de la France. Il me suffit d'annoncer mon projet d'écrire un article pour un journal canadien et l'autorité militaire s'empressa de me donner tous les sauf-conduits nécessaires. On va d'ordinaire en deux heures de Paris à Reims. Je dus en mettre douze en me pressant.

Le train me conduit d'abord jusqu'à Dormans. La nuit est claire. Un officier qui revient au feu, après avoir été blessé à la fin de la bataille de la Marne, me décrit cette victoire magnifique dont les conséquences sont incalculables. Nous parcourons en effet, depuis Meaux jusqu'à Reims, les vastes espaces qui virent, en une semaine, l'avance triomphale et la retraite précipitée des envahisseurs. Sur la Marne, à Trilport, nous passons sur un pont de fortune bâti sur les ruines des quatre ponts qui ont sauté. Le train s'arrête vers 6 heures du matin à Dormans qui, à cette heure matinale, porte bien son nom. Dans toutes les places libres qu'offre la gare, des territoriaux ronflent à poings fermés, sur une mince couche de

(1) M. le chanoine Desgranges, de Limoges (France), dont Montréal n'a oublié ni le zèle ardent, ni la parole éloquent, et dont nous avons été heureux d'analyser, ici même, le printemps dernier, les remarquables sermons prêchés à Notre-Dame, nous fait l'honneur de nous adresser ce magnifique récit d'une visite à Reims au lendemain des désastres que l'on sait. Nos lecteurs se joindront à nous pour offrir à Dieu, à l'intention du cher et si distingué prédicateur du dernier carême à Notre-Dame, les plus ferventes et les plus sincères prières. — *Note de la Rédaction.*